

La lèpre : histoire d'une maladie stigmatisante *

par Esteban MORENO TORAL ** et Teresa LOPEZ DIAZ

La lèpre a été présentée comme une maladie infectieuse chronique ce qui correspond à notre conception endémique de la pathologie depuis les temps les plus reculés. De nos jours, nous dénombrons environ quinze millions de lépreux, la plupart dans les pays du tiers-monde.

Nous sommes en mesure d'affirmer la présence d'affections dermatologiques grâce à l'existence de documents anciens mais nous ne pouvons pas préciser s'il s'agit de la même affection que celle d'aujourd'hui en raison de l'hétérogénéité des termes ?

Tout au long des siècles les descriptions de la lèpre offrent une large diversité. Dans la Bible (1), elle apparaît sous le nom de "tsara'ath" (2) et se manifeste à travers une grande variété de formes, d'origine et de durée. La multiplicité des descriptions (ulcères de peau, inflammation blanchâtre ou tache d'un blanc rosé, cicatrices, peau affaissée, plaies ouvertes, etc.) évoquent davantage un ensemble disparate de dermatoses que la lèpre typique.

L'antiquité classique nous fait rencontrer sous de multiples vocables une série de lésions dermatologiques assez proches de la lèpre. Elle est déjà nommée dans les œuvres d'Oribase de Pergame (IVe A.C.) où il affirme que la maladie a pour cause un excès de bile noire dans le sang, son humeur opposée. Plus précisément, Hippocrate (400 A.C.) mentionne une maladie qui présente tous les symptômes caractéristiques de la lèpre et qu'il nomme "mal phénicien" pour rendre ce peuple voyageur responsable de sa propagation ! Plus tard, Aristote (345 A.C.) la décrira de manière identique en la dénommant "satyriasis" en raison de la morphologie du visage de ceux qui en étaient atteints (3). Mais les Grecs utiliseront le mot "éléphantiasis", traduction littérale de "tsara'ath", une définition qui allait prévaloir (4).

Cette dénomination est, néanmoins, à l'origine d'une grande confusion qui a perduré pendant des siècles en ce sens que d'autres dermatoses provoquent une même boursoufflure du visage. C'est ainsi que durant le Haut Moyen Age le mot "lèpre" en vint à dési-

* Comité de lecture du 20 novembre 1999 de la Société française d'Histoire de la Médecine (texte lu par le Dr A. Ségal).

** Département d'Histoire de la Pharmacie, Faculté de Pharmacie de Séville. (CP. Garcia Gonzalez s/n 41012 Séville).

gnier diverses maladies de peau (5). Enfin, des auteurs arabes, traducteurs du grec, se virent confrontés au problème linguistique posé par une maladie tropicale, "das fil", qui désigne les lésions causées par la filaire. De ce fait, ils créèrent un nouveau mot : "juzam" ce qui augmenta la confusion entre lèpre grecque et lèpre latine! (6)

Origine et propagation de la lèpre.

L'origine de la lèpre est imprécise et fait l'objet d'hypothèses multiples basées sur une documentation qui remonte à l'antiquité, source d'inépuisables controverses (7) ; le plus contestable se réfère à des notions égyptiennes, hébraïques ou hindoues.

Hypothèse égyptienne.

Ses défenseurs se basent sur les révélations des papyrus d'Ebers et de Berlin.

Le papyrus d'Ebers remonte à la XVIIIe dynastie (1550 A.C.) Il nous révèle ce que pouvaient être la médecine et la pharmacie égyptiennes ; il s'y rencontre une liste de remèdes contre les furoncles et les kystes. L'une de ces affections nous est décrite sous l'aspect d'un processus fébrile incurable accompagné de suppuration ; malgré son imprécision relevée par P. Feeny (8), ce pourrait bien être la lèpre ?

D'un autre côté, des érudits ont signalé que le mot "lèpre" apparaît parmi les connaissances médicales qui avaient cours durant la Première dynastie (vers 3200 A.C.). Ils citent "une préparation pour enlever les taches lépreuses de la peau en cuisinant des oignons dans une mixture d'urine et de sel marin à appliquer sur les taches" (9).

Cependant, d'autres auteurs, dont Ghalioungui, font remarquer que le papyrus d'Ebers se borne à indiquer des traitements dermatologiques à base de graisse, miel, vin de dattes, ocre, myrrhe, peau d'hippopotame brûlée, excréments de crocodiles, fiel de poisson et encens (10) ?

Quant au papyrus de Berlin, qui remonte à la XIXe dynastie (1.300 A.C.) il mentionne une maladie de peau épidémique qui aurait touché les sujets du Pharaon Hupsati (400 A.C.) ainsi que le traitement préconisé (11).

Le Professeur Macalister signale que dans ce même papyrus de Berlin il y a de fréquentes références à une sévère maladie nommée "uchetu" qu'il identifie à la lèpre du fait qu'elle attaque les pieds, la tête et le corps tout en causant des difformités et des douleurs violentes. En revanche, après avoir étudié le même papyrus, le Professeur Weymouth s'est prononcé pour un avis contraire (12).

Les tenants de l'hypothèse égyptienne s'appuient sur le fait qu'à partir de ce foyer initial d'infection le fléau s'est propagé à travers le Moyen Orient (Hébreux, Phéniciens, Assyriens, Perses) puis de là au peuple romain et à toute l'Europe.

Hypothèse hébraïque.

En principe, elle est postérieure à l'égyptienne si bien que le débat reste ouvert : qui a contaminé l'autre ?

Les Egyptiens accusent les Hébreux d'avoir disséminé la lèpre tout au long de la vallée du Nil. Cependant, avant l'incursion des Hébreux en Egypte il existait déjà une

maladie apparentée à la lèpre, alors que les textes hébraïques du temps des patriarches ne font aucune allusion à une pathologie semblable ? Signalons, malgré tout, que certains érudits, comme Rogers (14), nous rappellent que le Pentateuque identifie "tsara'ath" à la lèpre alors que ce mot recouvre un nombre considérable d'autres dermatoses. Quoiqu'il en soit, cette maladie entraîna l'isolement sur décision des prêtres chargés d'estimer s'il s'agissait ou non de "tsara'ath" après une mise en observation de quinze jours, suivant les instructions du Lévitique (15). Il n'empêche que les prêtres rencontraient de grandes difficultés pour établir leur diagnostic différentiel étant donné la lenteur d'évolution de l'affection.

Hypothèse hindoue.

Selon différents auteurs, il y aurait dans les livres sacrés du Atharvaveda et du Ayurveda des références à certaines dermatoses évocatrices de la lèpre (16) ? Un fait corroboré par des découvertes archéologiques et iconographiques survenues dans la vallée de l'Indus (XXIe et XIXe A.C.) dans les ruines de Mohenjo-Daro et dans les vestiges de Harappa qui suggèrent l'existence de dermatoses mutilantes ? Postérieurement, entre les VIIe et IIe siècles A.C. on découvre dans les livres védiques de médecine des descriptions authentiques de la lèpre. C'est ainsi que dans le Karaka nous trouvons sous le nom de "Kushta" la description d'une maladie caractérisée par une perte de la sensibilité, un aspect huileux de la peau qui est tuméfiée et parcheminée, parsemée de nodosités de dimensions variées ; l'évolution se poursuit par la perte progressive des pieds et des mains, la disparition par plaques de la couleur obscure de la peau et la dissémination d'une éruption érysipélateuse (17).

La richesse de la symptomatologie offerte par "Kushta" a confirmé l'origine hindoue et, sur ce point, les travaux de Zambaca Pacha font autorité : "L'Inde - écrit-il - paraît avoir été le berceau de la lèpre, laquelle se transmet à l'Egypte pour y rencontrer des conditions favorables à son développement et à son expansion... Il est donc logique d'admettre que les asiatiques, habitants de l'Inde ancienne, aient infecté l'Egypte... Les Scythes et les Koushites, ancêtres des Phéniciens, ayant été infectés de la lèpre en Inde furent les premiers à la transmettre au cours de leurs nombreux voyages jusqu'en Egypte. Postérieurement, les Phéniciens ont, à cause de leurs pérégrinations, répandu partout la maladie. (18)"

Il est évident que cette hypothèse repose sur des bases très solides, même si le relais égyptien a joué un rôle prédominant dans l'expansion du mal ?

Quoiqu'il en soit, il est indubitable que la lèpre, venue par l'Egypte, s'est propagée à Rome au cours du IIe siècle A.C. lors du retour de la Campagne d'Egypte. De là, les armées romaines répandirent la maladie à travers toute l'Europe.

Les premières descriptions de l'infestation romaine sont dues à Celse, Pline et Arétée de Cappadoce.

Voici le tableau que nous en a donné Celse :

"Le mal affecte le corps entier, incluant les os. Les symptômes sont macules, tubercules, tumeurs de couleur rouge brunâtre et ton obscur, infiltrations (durillons) localisées ou cernant de grandes zones du corps, tuméfaction sur le visage et les extrémités, affaiblissement général ; en période tardive les doigts des mains et des pieds s'enflent et il surgit une fièvre qui finit par consumer le malade (19)".

Pline, en parlant de la lèpre situe son origine dans la vallée du Nil et désigne comme vecteur le peuple phénicien. Arétée de Cappadoce, aux environs de 100 A.C., évoque amplement les causes et les symptômes de la lèpre en un traité de huit volumes.

Plus tard, Galien se pencha sur l'étiologie de la lèpre. D'après lui, les causes primaires du mal seraient la chaleur du climat et les usages alimentaires à base d'escargots, de lentilles et de viande d'âne, ce qui engendre l'excès de bile noire et le tempérament mélancolique propre à la maladie.

Les Légions romaines ont disséminé le fléau à travers l'Europe où il s'est manifesté par son extrême virulence que favorisaient des conditions de vie déplorables. Nous en avons la preuve par la découverte dans les sarcophages de crécelles appartenant à des lépreux.

Au IV^e siècle, l'histoire de la lèpre franchit une importante étape avec la création de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare, fruit de la Caritas chrétienne. Cet Ordre de Chevalerie fondé en Palestine avait pour vocation de s'occuper et de soigner les lépreux (20). Il faut savoir que ces malheureux, contraints à l'isolement dans des maladreries situées hors des villes, étaient souvent l'objet de rapines ce qui obligeait ceux qui s'occupaient d'eux à porter les armes. Cette fondation est attribuée à Saint Basile le Grand, sous le pontificat de Saint Damien (336-384). Elle acquit très vite une importance considérable.

Les premières lois concernant la lèpre remontent au Ve Synode d'Orléans (549) qui définit la conduite à tenir envers les malades et en particulier les lépreux (21). En 583, le Concile de Lyon édicta de sévères mesures pour éviter tout contact entre lépreux et sujets sains.

Les VII^e et VIII^e siècles virent une recrudescence de la lèpre dans toute l'Europe, d'où le renforcement strict des mesures d'isolement en raison de l'hypercontagiosité et de l'inefficacité des thérapeutiques.

Vers 1.000 à 1.400, une nouvelle poussée du fléau se produisit qui eut pour cause les Croisades et l'ampleur du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

Nous possédons de nombreux documents sur l'incidence des Croisades quant à la maladie. Rakoto-Ratsimanga signale à ce sujet que les cinq premières expéditions en Terre Sainte se soldèrent par l'augmentation inquiétante du nombre des lépreux, la construction de léproseries et la constitution des Communes. Le retour des Croisés transforma l'endémie en épidémie meurtrière.

Lors des XI^e et XII^e siècles, la lèpre s'est déjà étendue à travers toute l'Europe de façon endémique. C'est alors qu'elle commence à être mieux décrite dans les textes classiques, non sans une évidente recherche de son étiologie afin de la combattre avec davantage d'efficacité. A partir des idées de Galien, ce sera l'affaire de Sérapion, de Paul d'Egine (VI^e siècle) et de Constantin l'Africain. Plus tard, le "Compendium Médicinal" de Gilbert Anglico (XIII^e siècle) nous offre sa propre définition de la lèpre :

"c'est une maladie grave qui procède de la diffusion de la mélancolie dans tout le corps et qui affecte la forme et l'union de tous les membres aboutissant à une solution de continuité puis à la chute de ceux-ci (22)."

A la même époque, (XIII^e siècle) on commence à distinguer quatre formes de lèpre suivant la prédominance de la mélancolie ou de la combinaison des trois autres humeurs. Théodoric s'exprime ainsi :

“La lèpre éléphantiasis se produit quand la bile noire infecte le sang, la lèpre tyrienne quand le sang est infecté par le flegme, la lèpre léonine quand le sang est infecté par la bile jaune et la lèpre alopecienne, ou vulpine, quand le sang est corrompu (23).”

Outre ces causes primaires, d'autres, qualifiées de secondaire, étaient invoquées. Nous les diviserons en deux catégories : 1°/ l'infection congénitale par suite du déséquilibre des humeurs de l'enfant dont les parents sont malades, 2°/ l'infection post-natale. En ce qui concerne cette dernière, les auteurs reconnaissent plusieurs sources ; toutefois, ils réservent la prédominance aux erreurs diététiques comme : abus de viande de lion, d'âne, d'ail, de poivre ou de porc corrompue ; cependant, d'autres accusent les aliments dits “flegmatiques” : bœuf, vache, chevreau, choux, oignons, lait et fromages. D'après John de Gaddesden (auteur de la Rose Anglicane) les grands poissons de mer inoculeraient la lèpre et, de son côté, Jonathan Hutchinson incrimine les poissons secs ou marinés qu'il rend responsable de l'ampleur prise par le fléau au Moyen-Age (24).

Arnaud de Villeneuve (XIII^e siècle) nous livre son opinion : “L'on devient lépreux quand l'on couche avec une femme qui vient de coucher avec un lépreux. Aussi, depuis la conception même, quand elle est nourrie de sang impur ou quand on est conçu durant la menstruation. On le devient aussi à cause de la mauvaise disposition et qualité de l'air, par l'usage immodéré d'aliments mélancoliques ou flegmatiques et viande d'âne, bœuf, vache ou de porcs malsains. L'on devient également lépreux par l'abus de plats pimentés et d'ail, et l'usage abusif de vin pur... Aussi devient-on lépreux si l'on est amené à fréquenter beaucoup d'autres lépreux et de demeurer longtemps dans le même lieu qu'eux (25)”.

En général, les auteurs médiévaux répertorient une multitude de causes de la lèpre toutes reprises par ceux qui les suivirent. Ainsi, Bernard de Gordon (1.550), admirateur inconditionnel de Galien, a-t'il écrit :

“La lèpre est contractée ab-utero ou après. Si c'est ab-utero, c'est qu'il y a eu engendrement durant la menstruation, ou que l'on est fils de lépreux, ou parce qu'un lépreux s'est alité avec la femme enceinte et alors l'enfant sera lépreux. Si c'est après la naissance, il se peut que ce soit parce que l'air est mauvais, corrompu, pestilentiel ou parce que l'on use continuellement d'aliments mélancoliques, tels lentilles, viandes d'ours, de lièvres, d'ânes... Aussi, la lèpre provient d'une fréquentation excessive de lépreux, du coït avec une lépreuse et celui qui couche avec une femme qui vient de coucher avec un lépreux ressortira lépreux (26).”

Il est intéressant de relever à quel point, de nos jours, la vision de la maladie conservée par les peuplades primitives est demeurée identique à celle d'autrefois. Comme auparavant, elles invoquent l'hérédité, les desseins de Dieu, l'immoralité sexuelle, le péché ou le “Karma”.

Consécutivement à l'action prophylactique des temps modernes, la lèpre tend à diminuer en Europe mais avec un certain retard en Espagne et au Portugal. Le mouvement s'est amorcé au début du XV^e siècle avec la ségrégation des lépreux et les progrès de l'hygiène, mais il ne faut pas oublier que la grande épidémie de 1349 a réduit de moitié la population européenne.

Pour Pérez Tamayo (28), il y aurait deux facteurs déterminants quant à la régression de la lèpre à partir du XVI^e siècle : la Réforme protestante qui rompt l'hégémonie de

l'Eglise Catholique et l'épidémie syphilitique qui ravagea l'Europe dès 1500. Mais sur ce point il existe une controverse (29) qui n'est pas prête de s'éteindre quant à l'antériorité de ce mal.

C'est ainsi que durant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, les cas de lèpre relevés officiellement furent si peu abondants que Fracastor (1483-1553) affirmait qu'elle était à peu près éradiquée. D'où l'abandon des mesures sanitaires amena la recrudescence du mal à la fin du XIXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Dans l'Ancien Testament apparaissent des renseignements en : Exode IV, 6-8 ; Numéros XII, 9-14 ; Deutéronome XXIV, 8-9 ; II Samuel III, 29 ; II Rois V, 1-14 ; II Rois VIII, 3 ; II Chroniques XXVI, 19 ; Job II, 7 ; et Lévitique XIII et XIV. Dans le Nouveau Testament en : Matthieu VIII, 1-4 (Marc I, 40-45 ; Luc V, 12-16) ; Matthieu X, 8 ; Matthieu XI, 5 ; Matthieu XXVI, 6 (Marc XIV, 3) ; et Luc IV, 27.
- (2) Aussi écrit sará'at, voix qui donne lieu à d'autres compositions comme negá hásarát (infection cutanée) ou sará'at 'or habasar (chancre dur en penis). Postérieurement, les auteurs se réfèrent à elle avec le nom de lèpre biblique.
- (3) FEENY P. - *The fight against leprosy*, New York, 1964, p. 27.
- (4) RICHARDS P. - *The medieval leper and his northern heirs*, Cambridge, 1977, pp. 9-10.
- (5) Quoique ce fut le terme plus employé, d'autres termes sont utilisés comme le satyriasis et celui de lyontiasis, correspondant à d'autres formes de la maladie.
- (6) RICHARDS P. ; op. cit. ; BÉRIAC F. - *Histoire des lépreux au Moyen Age. Une Société d'exclus*, Paris, 1988 ; BRODY S.N. *The disease of the soul ; leprosy in medieval literature*, Ithaca, 1974.
- (7) Certains travaux classiques sur le thème : BURNET M. - *La lèpre, légende, histoire, actualité*, Paris, 1932 ; GRIFFIN R.J. - *New approaches an ancient disease : leprosy*, 1943 ; ZAMBACO PACHÁ D.A. - *La lèpre à travers les siècles et les contrées*, Paris, 1914 ; BARBÉZIEUX G. - Contribution à l'étude de l'histoire de la lèpre. La lèpre dans la plus haute antiquité. *Janus*, 1914, 19, p. 134 ; BRONNE S.G. How old is leprosy. *International Journal of Dermatology*, 1980, 19, n° 9, 530-532 ; SENDRAIL M. - *Histoire culturelle de la maladie*, Toulouse, 1980 ; TRANTMAN J.R. - A brief history of hansen's disease. *Bulletin New York Academy Medicine*, 1974, 60, n° 7, 689-695.
- (8) FEENY P. - op. cit. pp. 11-18.
- (9) WEYMOUTH A. - *Through the leper-squint : a study of leprosy from pre-christian times to the present day*, London, 1938, pp. 60-61.
- (10) GHALIOUNGUI P. - La Médecine dans l'Egypte Pharaonienne In : *Histoire Universelle de la Médecine*, s. la dir. de P. Lain Entralgo, Tome I, Madrid, p. 115.
- (11) FEENY P. - op. cit. p. 12.
- (12) WEYMOUTH A. - op. cit. p. 61.
- (13) CONTRERAS DUEÑAS F. ; MIQUEL Y SUÁREZ DE INCLÁN R. - *Histoire de la lèpre en Espagne*, Madrid, 1973, pp. 15-17.
- (14) ROGERS L. - *Leprosy*, Bristol, 1925, pp. 1-2.
- (15) Les descriptions et purifications de la maladie sont mentionnées in Levítico XIII et XIV.

- (16) VALVERDE LOPEZ J.L. - Les anciennes civilisations de la Vallée de l'Inde. In : *Histoire Générale de la Pharmacie*, s.la dir de G. Folch Jou, Madrid, 1986, Tome I, pp. 39-51.
- (17) CONTRERAS DUEÑAS F. ; MIQUEL Y SUÁREZ DE INCLÁN R. - op. cit. pp. 17-18.
- (18) ZAMBACO PACHÁ D.A. - op. cit.
- (19) CONTRERAS DUEÑAS F. ; MIQUEL Y SUÁREZ DE INCLÁN R. - op. cit. p. 20.
- (20) BEYA ALONSO A. - La lèpre, origine de l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint Lazare de Jérusalem. *Plis d'arrière-boutique pharmaceutique*, 1989, 25, pp. 22-27.
- (21) RAKOTO-RATSIMAMANGA A. et cols. - L'Histoire de la lèpre en France peut aider à vaincre ce fléau dans le monde. Histoire de la lèpre et des maladreries de l'Aisne. *L'Aisne*. 1970, XVI, pp. 4-14.
- (22) BÉRIAC F. - op. cit. p. 19.
- (23) BRODY S.N. - op. cit. p. 36.
- (24) WEYMOUTH A. - op. cit. p. 27.
- (25) ARNAUD DE VILLANOVA. - *Compendium Medecine*, 1586, Li. II, Cap. XLVI.
- (26) GORDON Bernard DE. - *Lilium medecine*. 1550, Part. I, Cap. XXII.
- (27) Le schéma complet de l'étiologie de la lèpre, selon Niésisus, reste de la manière suivante
 * Internes : - La bile noire (atrabile) est l'humeur causante.
 * Externes : 1. Naturels : Tempérament.- En personnes spécialement bilieuses.
 Age.- En personnes d'âge parce qu'elles ont le sang plus épais que les enfants.
 Sexe.- Attaque davantage les hommes que les femmes, parce que les femmes déchargent des impuretés dans leur tribut lunaire à la nature.
 Air chaud.- Chauffe et sèche les vertus de notre corps.
 2. Non naturels :
 Nécessairement changeants :
 Air froid.- Contracte les pores du corps.
 Aliments et boissons.- Quand l'on prend une majeure quantité de celle qui peut être digérée.
 Mouvement et Repos.
 Sommeil et insomnie.
 Matière excédente retenue dans de corps.
 Non nécessairement changeants.- Poissons, piquères...
 3. Prénaturels.- Les personnes qui ont souffert des fièvres continuelles sont enclines à l'éléphantiasis.
- (28) PÉREZ TAMAYO R. - *Maladies anciennes et maladies nouvelles*, Mexique, 1985, pp. 49 et ss.
- (29) Steinbock estime que l'apparition de la syphilis n'offre pas le caractère d'une maladie nouvelle mais accuse la différence entre cette affection et la lèpre. Il précise que, dès 1.500, à mesure que l'on étudiait davantage la maladie vénérienne la lèpre se faisait rapidement plus rare. Par contre, il existe un grand nombre d'auteurs de cette époque qui en font une maladie nouvelle sans rapport avec la lèpre ; ils se sont basés sur l'étude de squelettes issus de cimetières de lépreux datant du Moyen Age et dans ces travaux aucune lésion osseuse syphilitique n'a été détectée.

RÉSUMÉ

Dans le présent article nous abordons l'étude historique de la lèpre. Seront analysées ses origines et les premières descriptions de la maladie ainsi que sa propagation en Europe. Nous mentionnerons aussi les études que d'autres médiévistes et spécialistes de la Renaissance ont publiées à propos du diagnostic, des causes et de la propagation de la lèpre.

SUMMARY

That article is in touch with leprosy historical study. Origin and first description of the illness are analysed as well as the spreading in Europa. Many medievalist and XVIth author's investigations are recalled about diagnosis, cause and contagion of the disease.